

# NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 21 – mai 2002

## Nouvelles de la Basilique



*Conseil de Fondation  
de la Basilique Notre-Dame à Fribourg*

- Président:        **Raphaël Barras**  
Rue Locarno 4, 1700 Fribourg
- Vice-président: **D<sup>r</sup> Jean Favre**  
Boulevard de Pérolles 34, 1700 Fribourg
- Trésorier:        **Leo Henzen**  
Route de Chamblieux 25, 1763 Granges-Paccot
- Membres:         **Chanoine Anton Troxler**  
Recteur de la Basilique  
Rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg
- R. P. Christoph Stulz**, chancelier épiscopal  
Couvent des Cordeliers  
Rue de Morat 6, 1700 Fribourg
- François Betticher**  
Route Joseph-Chaley 24, 1700 Fribourg
- Robert Chappuis**  
Planche-Inférieure 37, 1700 Fribourg
- Prof. Alfred A. Schmid**  
Rue du Simplon 1, 1700 Fribourg

CCP 17-6735-7

Compte de restauration UBS 320.391.04.U-260

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg

*Assemblée générale de l'Association  
pour la restauration totale  
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

Madame,  
Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous convoquer à notre assemblée générale qui aura lieu

MERCREDI 15 MAI 2002, à 18 heures,  
à la salle paroissiale de Saint-Nicolas,  
Grand-Rue 14, à Fribourg

L'ordre du jour de l'assemblée sera le suivant:

1. Procès-verbal de l'assemblée générale du 9 mai 2001
2. Rapport du Président
3. Comptes de l'exercice 2001
4. Rapport du contrôleur des comptes
5. Approbation des comptes et décharge du Comité
6. Programme et perspectives 2002
7. Divers

Le Président  
Archiduc Rudolf d'Autriche

***Association pour la restauration totale  
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg***

**Comité**

**Président:** S.A.I.R. l'Archiduc Rudolf d'Autriche,  
Torny-le-Grand

**Vice-Président:** D<sup>r</sup> Jean Favre, Fribourg

**Caissier:** Antoine Waeber, Fribourg

**Membres:** Jean Bourgknecht, Fribourg  
André Gutzwiller, Arlesheim  
Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg

CCP 17-6735-7

Compte de restauration UBS 320.391.04.U-260

## **La restauration de la Basilique se poursuit: en route pour la troisième étape**

Comme nous vous l'annoncions dans le numéro de novembre 2001 des «Nouvelles de la Basilique», la troisième étape consiste en la réfection extérieure du chœur et de l'annexe, en très mauvais état, contenant la sacristie et les services généraux. Si le chœur ne présente pas de problème particulier, il n'en va pas de même de l'annexe, dont la disposition intérieure va être profondément modifiée. Ce qui était jusqu'à maintenant la sacristie va servir dorénavant à l'exposition du trésor de la Basilique, qui mérite d'être mis en valeur. La nouvelle sacristie de service prendra place sur le même niveau, tout à côté, et les services, chauffage et ventilation, seront logés en sous-sol. Une rampe sera aménagée côté nord pour permettre aux handicapés l'accès à la salle d'exposition.

D'importants travaux préparatoires ont été entrepris dès l'été 2001 afin de permettre au Service archéologique cantonal de procéder à des fouilles dans le sol et les murs. Des données essentielles sur l'époque de la construction de l'église et de ses agrandissements et transformations ont été réunies. Ces recherches sont aujourd'hui terminées. Des restes de peinture ont été découverts, qu'il a fallu consolider et fixer.

Parallèlement à ces recherches, de nombreuses séances, auxquelles ont participé les spécialistes des biens culturels notamment, ont été consacrées à l'étude de points particuliers: déménagement de la sacristie, tri et entreposage de son contenu, aménagement de la sacristie-exposition, mise en valeur du patrimoine archéologique, restauration du mobilier, installation d'un nouveau chauffage, etc. L'étude de la restauration de la crèche napolitaine donne lieu à de nombreuses séances, en collaboration avec les spécialistes en matière de restauration d'art de la Haute

Ecole de Berne, du Musée cantonal d'art et d'histoire, de la Fondation Abegg à Riggisberg, en présence des experts fédéraux et cantonaux en matière de biens culturels et des représentants de la Fondation de la Basilique et de l'Association pour la restauration. Ces travaux vont bon train et nous espérons qu'une crèche restaurée pourra être admirée lors de la prochaine fête de Noël.

Ainsi, tout est prêt pour que la troisième étape, devisée à 1,5 million, puisse être exécutée. Quant à son financement, nous comptons encore sur la générosité de nos bienfaiteurs, à qui va notre profonde reconnaissance.

*Raphaël Barras*

## Sonnerie de cloches

En décembre 1992, lorsque nous avons entrepris les premières démarches pour la restauration totale de la Basilique Notre-Dame à Fribourg, un groupe de fidèles s'est réuni afin de fonder une association pour entreprendre ce travail ambitieux et pour s'occuper de son financement. Le monument et son équipement se trouvaient dans un état déplorable, mais la réalisation de nos intentions dépendait évidemment du résultat des quêtes qu'il fallait tout d'abord organiser. L'église elle-même ne disposait pas des moyens indispensables, et comme elle ne pouvait non plus compter sur des recettes régulières, un plan des interventions et une évaluation prudente des coûts devaient tout d'abord être entrepris. Une analyse de l'état actuel du bâtiment, de son mobilier et de son décor s'imposait avant qu'on puisse penser à l'ouverture du chantier. Des plans fiables du bâtiment, une documentation photographique et des devis précis devaient être élaborés sur la base de ces travaux préliminaires, suivis des efforts pour collectionner les moyens, un travail lourd et assidu de longue durée. L'envergure de l'entreprise risquait de dépasser d'emblée nos forces, et une réalisation par étapes s'imposait. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la Basilique était devenue propriété de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg qui chargeait une Fondation de son administration, toutefois sans pouvoir doter celle-ci de ressources suffisantes. Pour assurer le financement de la restauration une Association des Amis de la Basilique fut créée. Cette Association s'adresse régulièrement et par les médias à un large public afin d'en solliciter – et non sans succès – un appui tangible. Le Conseil de la Fondation est dès le début présidé par M. Raphaël Barras, tandis qu'à la tête de l'Association se trouve S. A. I. R. l'Archiduc Rudolf d'Autriche. En tant qu'entité religieuse, l'église de Notre-Dame était au cours des

*Soi-disant cloche de  
saint Gallus (mieux:  
saint Colomban)  
VI<sup>e</sup> / début du VII<sup>e</sup>  
siècle. Saint-Gall,  
cathédrale.*



premières années de la restauration gérée par Mgr Pierre Späni, prélat de Sa Sainteté; depuis son décès inopiné en 1996, cette tâche est assumée par M. le chanoine Anton Troxler.

Avec les sommes collectées à l'aide des quêtes, de legs et de dons particuliers il a été possible de constituer un Fonds qui permettait la mise en chantier de la première étape de la restauration. Comme Notre-Dame est un monument historique – elle est d'ailleurs le plus ancien sanctuaire de la ville – elle pouvait être placée sous protection de la Confédération, du Canton et de la Commune, et il était ainsi possible d'adresser des demandes de subsides aux différentes autorités politiques. Ces instances lui accordent en effet des



subventions considérables, et c'est ainsi que les deux premières étapes ont pu être commencées et terminées avec succès.

La première étape posait des problèmes spécialement délicats. Elle comprenait la réfection partielle de la façade occidentale. Ici, la pierre de taille notamment se trouvait dans un état déplorable, et nous étions obligés de remplacer différentes parties de la grande colonnade. La deuxième étape concernait l'extérieur de la nef, de la tour et des toitures. Leur état également était alarmant, et leur restauration ne pouvait attendre; il y avait péril en la demeure. Ensuite c'est l'extérieur du chœur et, du côté septentrional, la sacristie qui sont inscrits au programme. Ces travaux, précédés d'une analyse archéologique, ont débuté au cours de l'année passée.

Afin d'informer les fidèles et les amateurs d'art de façon plus substantielle et plus détaillée sur le déroulement des travaux, l'Association des Amis de la Basilique commençait la publication d'un Bulletin d'information. Ce périodique modeste veut tenir ses lecteurs au courant des recherches historiques et archéologiques et leur offrir la possibilité de se faire une idée aussi précise que possible sur le déroulement de l'opération. En effet, la Basilique n'est pas une église paroissiale, et elle ne dispose par conséquent pas non plus d'une infrastructure qui pourrait fournir une information suivie sur les travaux en cours. Jusqu'à présent nous avons pu sortir un ou deux cahiers par an, au total vingt brochures que les visiteurs de la Basilique peuvent obtenir. A cause de différents contretemps et notamment de problèmes de santé auxquels l'éditeur et rédacteur du Bulletin furent confrontés, la publication a dû être interrompue momentanément en 2001, mais elle est reprise avec ce numéro 21 de mai 2002.

Ce cahier présentera un élément trop souvent négligé. La contribution est pour une fois réservée essentiellement aux cloches qui, suspendues dans le beffroi de la tour, restent normalement invi-



*Cloche dans le clocher de l'ancienne église prévôtale à Wagenhausen (district de Steckborn, canton de Thurgovie), datée de 1291. L'inscription, en latin, court pour la plupart de droite à gauche.*

sibles pour les visiteurs. Elles appellent les fidèles aux Services divins, et elles les accompagnent durant les heures des Offices. Mais il semble qu'elles ont leurs origines plus tôt, dans l'Antiquité romaine tardive. Les cloches les plus anciennes sont relativement petites, et contrairement à l'usage médiéval on ne les fondait pas encore; on les pliait, on les rivait, on les forgeait. Elles ressemblaient à des poches plates. On en a trouvé des exemples à l'occasion de fouilles archéologiques, aussi en Suisse. On s'en servait pour se transmettre des signaux. La plus ancienne cloche conservée en Suisse est celle dite de saint Gallus, qui se trouve aujourd'hui au chœur de la cathédrale de Saint-Gall. Elle date sans doute du haut Moyen Age, à savoir de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle, tandis que le montage actuel est d'époque baroque. Mentionnons ici, pour montrer en survol l'évolution formelle des cloches médiévales, la belle cloche de l'église prévôtale de Wagenhausen (Thurgovie), de 1291, l'un des premiers exemples de cloches datées dans notre pays.



*Cloche dans le clocher de la Basilique de la Vierge, ou cloche sainte- Marie. Détail de l'inscription: (ADVER)SE AVE MARIA GR(ATIA).*

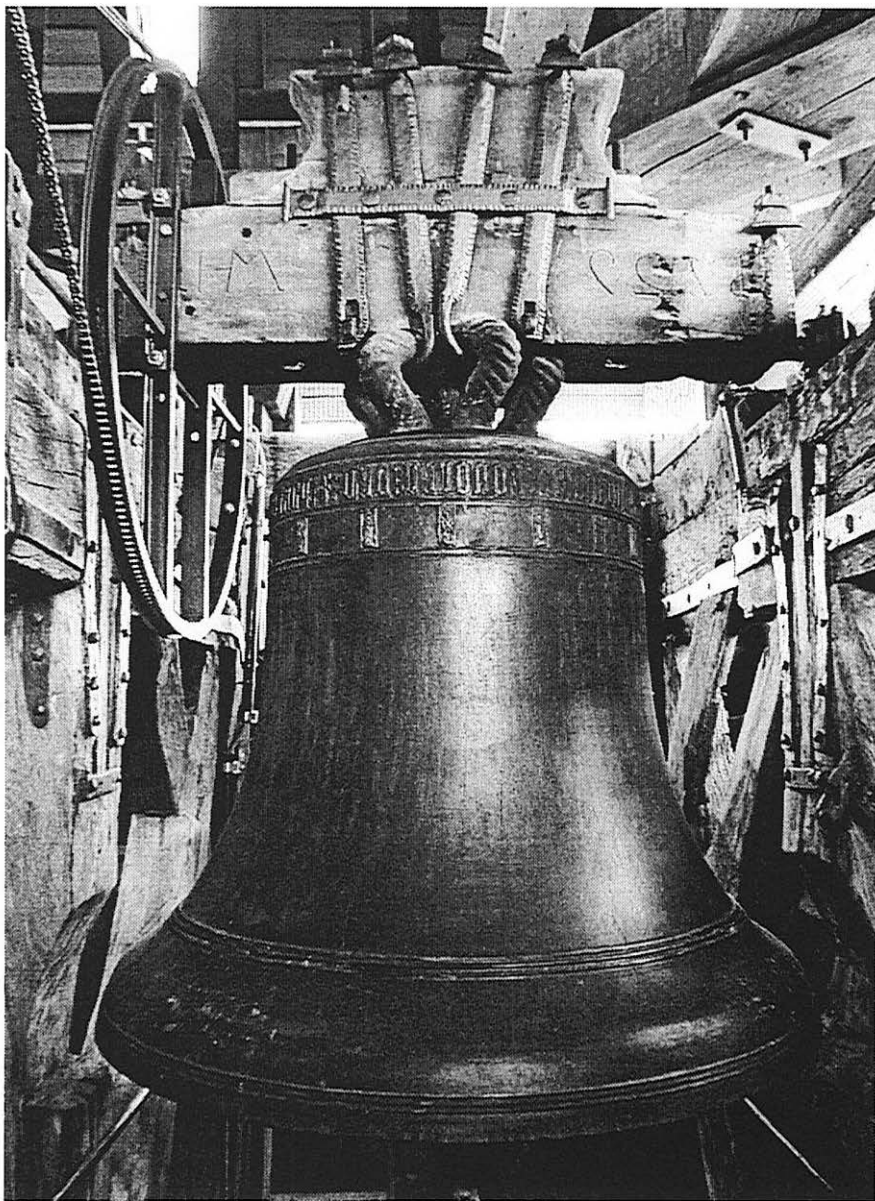
La Ville de Fribourg a conservé un nombre impressionnant de cloches médiévales, dont la plupart remontent à la fin du Moyen Age. Entre la place Notre-Dame et la porte de Morat, la rue de Morat, l'une des rues principales de la vieille-ville, est encore bordée de treize cloches qui sonnent simultanément lors des grandes cérémonies liturgiques. A l'occasion elles sont complétées par les cloches des sanctuaires voisins, comme les églises de Notre-Dame, des Cordeliers et des Visitandines, ces dernières étant cependant d'époque postmédiévale.

Depuis des siècles, l'église (aujourd'hui Basilique) de Notre-Dame abrite quatre cloches médiévales, suspendues depuis toujours au même endroit, dans le beffroi du clocher à l'est du collatéral sud; jusqu'au transfert de l'Eglise hospitalière à son emplacement actuel (1681-1699), rien n'en a été changé, exception faite de deux petites cloches plus récentes qui disparurent dans l'incendie de l'hôpital, le 10 octobre 1937. De ces quatre cloches de la fin du Moyen Age, la plus grande, avec un diamètre de 125,5 cm, date de 1456. Elle porte un décor en relief qui montre le Christ à la Croix entre la Vierge et saint Jean, les douze Apôtres, une Vierge à l'Enfant, un évêque et le Saint-Sauveur. Sur un bandeau qui accompagne le haut du manteau nous lisons l'inscription: *mentem sanctam spontaneam honorem deo et patrie liberationem anno domini MCCCCLVI ihs.*

La deuxième cloche par sa taille, avec un diamètre de 93 cm, est depuis toujours appelée cloche de la Vierge ou cloche sainte-Marie. L'inscription court sur un bandeau qui accompagne le haut du manteau. Nous lisons AVE MARIA GRACIA PLENA DNS TECUM ECCE CRUCEM DOMINI FUGITTE PARTES ADVERSE; le décor du manteau montre un Calvaire et quatre frappes de monnaie, dont une est illisible.

La troisième cloche, avec un diamètre de 41 cm, est propriété de la Confrérie du Saint-Rosaire, avec deux fois l'inscription *te deum*

*laudamus*, accompagnée de la Sainte-Face et d'une croix. Seule la plus petite cloche, avec un diamètre de 41 cm, montre une inscription en lettres capitales, de la Renaissance. C'est aussi la seule cloche qui nous livre le nom et les armoiries du fondeur: HANS WILHELM KLELY GOSS MICH. Inscription: MENTEM SANCTAM SPONTANEAM HONOREM DEO ET PATRIE LIBERATIONEM 1706, ainsi que la Vierge à l'Enfant et l'Agneau de Dieu.



*Cloche dans le clocher de la Basilique Notre-Dame, datée de 1456.*

## *Bibliographie*

Wilhelm **Effmann**, Die Glocken der Stadt Freiburg, Freiburger Geschichtsblätter 5. 1898, pp. 1-208, en particulier pp. 58-63.

En ce qui concerne la cloche romaine, cf. Marianne **Senn**, Neues zur römischen Mühle von Hagendorn, TUGIUM 17. 2001, pp. 91-98 et fig. 1.

En ce qui concerne la cloche de saint Colomban, voir: Erwin **Poeschel**, Die Kdm. des Kt. St. Gallen. Das Stift, Basel 1961, pp. 280-284. Je remercie le prof. Ernst **Tremp**, directeur de la Bibliothèque conventuelle de Saint-Gall, de nous avoir prêté la photographie de la cloche.

Marcel **Strub**, Les Monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, Tome 2: La Ville de Fribourg, Bâle 1956, p. 199.

